

Des ateliers pour aider les enfants dans le deuil

L'association Jalmalv 22 propose des ateliers pour des enfants endeuillés. À travers des dessins, des masques, une boîte à souvenirs... Un accompagnement animé par une psychologue.

Reportage

« Triste », « épuisé », « choqué ». Sur le tableau blanc, des mots fraîchement rédigés, évoquent les émotions liées à la mort. Ils ont été proposés par Carmen, Mathilde, Bleuenn, Meven... Des enfants d'école primaire qui forment un petit groupe de parole autour du décès d'un parent.

Une demande des familles

Le dispositif est assez rare. Il a été initié par l'association Jalmalv (Jusqu'à la mort accompagner la vie) des Côtes-d'Armor. « Nous l'avons lancé en 2020 pour répondre à une demande des familles », explique la présidente Anne Gicquel. Le deuil d'un enfant diffère du deuil d'un adulte. La perte d'un parent jeune n'est pas dans l'ordre des choses. Aborder cette question reste délicat. Une aide extérieure peut faciliter la communication.

« Sans nos grands-parents, il nous manque une maison »

Le fil conducteur : une boîte à souvenirs

Ce mercredi 6 janvier marque la troisième séance d'un cycle de quatre ateliers. Après avoir décoré une boîte à souvenirs et raconté le décès de sa maman, de son papy ou de son oncle, les enfants partagent leurs émotions. « Au retour de cette période de Noël, la tristesse et le manque se font sentir chez certains », rapporte la psychologue Catherine Le Normand, formée auprès de l'association Empreintes, spécialisée dans l'accompagnement du deuil.

Meven, 8 ans et sa petite sœur, Maeilyn, 6 ans confirment que la mort de leurs grands-parents a rendu ce Noël moins joyeux. « C'est comme si,



il nous manquait une maison », dit timidement le garçon.

Laisser revenir les bons souvenirs

Ne pas être « pris pour un bébé quand on pleure », se sentir écouté, avoir du temps pour laisser remonter les bons moments, dire sa peine, consolider le souvenir du lien... Les bénéfices de ces ateliers sont précieux. Mathilde est la plus jeune du groupe. Elle a quatre ans. Un âge où elle ne parvient pas à ressentir la tristesse d'avoir perdu sa maman. Dans sa boîte à souvenirs, elle a glissé un doudou. Elle le caresse tendrement puis, soudain, elle s'en va courir au fond de la pièce. « Quand son père nous a sollicités, nous avons hésité car Mathilde est très jeune mais elle présente une certaine maturité. Cela peut lui faire du bien d'être

entourée », explique Anne Gicquel.

Partager son vécu pour se sentir moins seul

Ici le collectif est essentiel. Échanger avec des jeunes de son âge, partager son vécu aide à se sentir moins seul. D'autant plus, qu'il est difficile d'en parler à l'école. « C'est gênant, on a peur de ne pas être comprise », dit Carmen, 9 ans. Elle a perdu sa maman il y a peu de temps. Carmen reconnaît sa tristesse, « son envie de rien », mais fait preuve de dignité. « Quand ma petite sœur répète maman est au ciel, je n'ose pas pleurer devant elle. »

À Jalmalv, Carmen peut pleurer sans la peur d'être jugée. « Se sentir mal, c'est parfois être énervé ou de mauvaise humeur », lâche avec frénésie Bleuenn, 8 ans, qui a perdu son

oncle. La fillette a du mal à se concentrer, à rester en place. Elle dit qu'elle a « beaucoup d'énergie » à évacuer. Et que ce groupe de parole l'aide à se sentir mieux dans sa peau. Il lui offre surtout l'opportunité de « grandir avec l'absence ».

Catherine LEMESLE.

Pratique. Ces ateliers qui durent 2 h le mercredi après-midi sont dédiés aux enfants du primaire, quel que soit le lien avec le défunt (parent, fratrie, grands-parents...) et quelles que soient les circonstances du décès. Un entretien avec la famille a lieu au préalable.

Jalmalv, 1, rue Alain-Colas à Trégueux. Tel. 02 96 60 89 59 et mail : jalmalv22@orange.fr